This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

GN
812
.F5
D83

A 408848

F. DU CHATELLIER

Pierre gravée

DE

Kermaria

PONT-L'ABBÉ (Finistère).

QUIMPER
IMPRIMERIE COTONNEC. — A. LEPRINCE, GENDRE ET NOLL
51 — PLACE SAINT-CORENTIN — 51

1898

Digitized by Google

GN
812
.F5
D83

A 408848

P. DU CHATELLIER

Pierre gravée

DE

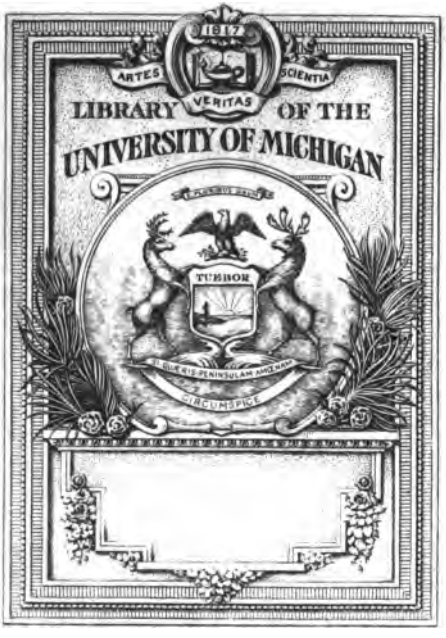
Kermaria

PONT-L'ABBÉ (Finistère).

QUIMPER
IMPRIMERIE COTONNEC. — A. LEPRINCE, GENDRE ET NUGE
54 — PLACE SAINT-CORENTIN — 54

1898

Digitized by Google



Digitized by Google

P. DU CHATELLIER

Pierre gravée

DE

Kermaria

PONT-L'ABBÉ (Finistère).

QUIMPER
IMPRIMERIE COTONNEC. — A. LEPRINCE, GENDRE ET SUCC
54 — PLACE SAINT-CORENTIN — 54

1898

Digitized by Google

GN
812
.F5
D53

Digitized by Google

ANTHROPOL.
GANSWORTH
6-3-30
21884

PIERRE GRAVÉE DE KERMARIA

EN PONT-L'ABBÉ (Finistère)

Le 30 avril 1895, en défrichant un terrain, jusque-là resté inculte, on découvrit, à l'Ouest des édifices de Kermaria, sur le sommet du coteau dominant, au Nord-Ouest, l'estuaire qui forme aujourd'hui le port de Pont-l'Abbé, une borne en forme de pyramide, à base et à sommet arrondis, dont les quatre faces portent des sculptures. L'inventeur m'ayant fait prévenir de sa découverte, je me rendis immédiatement sur les lieux, et, après en avoir fait l'acquisition, je la fis transporter chez moi, où elle fait aujourd'hui partie de mes collections.

L'ensemble de ce petit monument a 83 centimètres de hauteur totale et 0 m. 70 de largeur à la base, la partie sculptée ayant 0 m. 50 de haut.

Les sculptures forment, sur chaque face, un tableau limité, en haut et en bas, par une bande sculptée qui entoure le monument sans solution de continuité.

Des sculptures qui se trouvent sur ce monument je lus facilement celles des deux faces I et II, ainsi que celles qui l'entourent au sommet et en bas. Mais je restais indécis sur l'interprétation des signes sculptés sur les deux autres faces.

Je pris le parti de photographier ses quatre faces séparément et d'en envoyer des épreuves à Messieurs Alexandre Bertrand et Salomon Reinach. Ils me répondirent qu'ils ne doutaient pas que le monument fut Gaulois et d'un grand intérêt.

Digitized by Google

Je n'en doutais pas non plus, mais je n'apprenais rien sur les signes reproduits sur ses faces III et IV.

A la session du Congrès de la Société française d'archéologie, tenue à Morlaix en 1896, je produisis mes photographies et je lus une courte note expliquant les sculptures gravées sur les faces I et II et celles limitant les tableaux sculptés en dessus et en dessous (1). Je fis appel à la perspicacité de nos collègues au sujet des signes représentés sur les faces III et IV. Mon appel resta malheureusement sans écho. Force me fut d'attendre encore avant de livrer mon monument à la publicité.

Enfin cette année, dans le courant de l'été, j'eus la bonne fortune d'avoir la visite de Monsieur J -F. Hewitt, ancien gouverneur dans l'Inde, où il a passé la plus grande partie de sa vie, s'attachant à étudier les monuments anciens du pays où il a vécu, et la religion Hindoue qui n'a plus de mystères pour lui. En apercevant mon petit monument, dressé dans le vestibule de mon habitation, il me dit que sa rencontre ici était d'or pour lui.

A son retour à Bruxelles, où il habite une partie de l'année, M. Hewitt m'envoya une très savante brochure extraite du bulletin de la Société d'anthropologie de cette ville, intitulée : *L'histoire et les migrations de la croix et du sû-astika* ».

Depuis il m'a demandé des photographies du monument de Kermaria. Après les avoir étudiées à loisir il m'a écrit une très intéressante lettre, dans laquelle, ainsi que vous le verrez plus bas, il me donne l'interprétation des signes gravés sur les faces III et IV.

Mais, avant d'étudier les sculptures de notre monument, disons quelques mots du milieu dans lequel il a été trouvé.

---

(1) Cette note n'a pas été publiée.

Digitized by Google

Il a été exhumé à cent mètres à l'Ouest des édifices de Kermaria, dans un terrain inculte. Il était placé à peu près au centre d'une sorte de chaussée de deux à trois mètres de large, empierrée de petites pierres non taillées, se prolongeant sur une vingtaine de mètres suivant une ligne Est-Ouest. Le monument était renversé, la face I contre terre, si bien que relevé cette face regardait le soleil levant.

A cent mètres à l'Ouest du monument, on voit un petit tumulus de dix mètres de diamètre sur un mètre de hauteur. L'ayant ouvert en 1896, nous avons rencontré au centre un coffre, formé de quatre dalles posées de champ en terre, recouvert d'une cinquième dalle affleurant à la surface du sol environnant. Ce coffre, mesurant intérieurement 1 m. 40 de long sur 0 m. 78 de large et 0 m. 40 de profondeur, était sans dallage au fond. Il ne renfermait que des restes incinérés et quelques éclats de silex sans caractère.

A 400 mètres à l'Est de Kermaria on voit, sur les terres de Kerséoc, au sud de la route de Combrit à Pont-l'Abbé, plusieurs tumulus, qui ont malheureusement été explorés à une époque inconnue. Toutefois quelques fragments de poterie et la structure de ces monuments me font penser qu'ils remontent à l'époque du bronze. A cent mètres de ces tumulus on remarque des traces de retranchements et d'habitations qui semblent indiquer qu'il y a eu là un centre de population assez important.

Un peu plus loin, toujours au Sud de la route de Combrit, dans le bois de Kerlouarn, on voit également des traces de retranchements et d'habitations, ainsi qu'au Sud-Ouest de Kergus.

Comme on le voit, tout le coteau, sur le sommet duquel a été recueilli le monument de Kermaria, a été occupé, à une époque des plus reculées, par des populations très denses.

Digitized by Google

Ceci dit, décrivons les sculptures gravées sur notre monument.

Voici ce que je dis en 1896 au Congrès de Morlaix sur les gravures relevées sur ses faces I et II.

Face I. — Des cartouches qui décorent ses quatre faces, celui de la face I nous montre un ornement bien connu, le sû-astika (1). C'était, chez les peuplades primitives, un signe favorable que l'on trouve un peu partout dans le monde connu des anciens ; en Angleterre, en Gaule, en Italie, dans la vallée du Danube, en Scandinavie, en Grèce, en Asie, dans l'Inde enfin où il joue un rôle considérable, comme nous allons le voir, dans la plus lointaine antiquité et encore aujourd'hui. Toutefois c'est la première fois que le sû-astika, dont on suit la traînée de l'Inde jusqu'en Gaule par la vallée du Danube (2), se trouve sur un monument jusqu'au fond de la Gaule Armoricaine. A ce titre déjà la pierre gravée de Kermaria a une importance considérable.

Le sû-astika, avec ses crochets tournés de gauche à droite, porte dans la religion Hindoue le nom de sû-astika mâle et lorsqu'il a ses crochets tournés de droite à gauche, comme sur la face I de notre monument, le nom de sû-astika femelle. Dans ce cas quelques-uns l'appellent aussi sauvastika.

Monsieur Edward Thomas dit en parlant du sû-astika mâle et du sauvastika : « Autant que j'ai pu suivre et rattacher les unes aux autres les manifestations diverses de cet emblême, toutes et chacune s'expliquent comme une conception primitive des mouvements solaires. »

Le sû-astika, avec ses crochets tournés à droite, était un vieil emblême chez les populations Aryennes, un symbole de la lumière, de la vie, de la santé, de la richesse. Il était

(1) On écrit également swastika.

(2) Route suivie par les populations primitives qui ont émigré d'Orient en Occident jusqu'au fond de l'Armorique, emportant avec elles les croyances représentées par les sculptures gravées sur le monument de Kermaria.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

FACE II.

Pierre gravée de Kermaria.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

FACE IV.

Pierre gravée de Kermaria.

UNIV. OF MICH.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

FACE I.

Pierre gravée de Kermaria.

UNIV. OF MICH.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

FACE III.

Pierre gravée de Kermaria.

UNIV. OF MICH.

Digitized by Google

Digitized by Google

le symbole du soleil du printemps, par opposition au soleil d'automne représenté par le sauvastika.

Dans son travail sur le sû-astika, M. Hewitt nous apprend que les marchands de l'Ouest des Indes tracent, encore aujourd'hui, au commencement de leurs lettres et de leurs factures, le signe du sû-astika mâle, l'oiseau solaire qui chaque année voyage du nord au sud, entre le solstice d'été et le solstice d'hiver.

Le sû-astika qui est peint en rouge comme la ligne de Vasu ou de Vishnu, est, nous dit M. Hewitt, le signe du Dieu Gan-esh, le Seigneur (iska) du pays (gan), qui est aussi le Dieu du nuage pluvieux de la mousson.

Ces mêmes gens emploient aussi le sû-astika femelle, peint en bleu foncé, la couleur du Dieu Nila, qui est le roi du Sud dans le Mahâbhârata. On le retrouve à la fin de leurs livres de comptes, comme le signe de la déesse du temps (Kala) appelée Kali, la déesse noire de la nuit.

Ils honorent les sû-astika comme les emblêmes du soleil solsticial et croient que le sû-astika mâle, symbole des pluies du solstice d'été, porte bonheur.

D'après M. Hewitt, le sû-astika tire son origine de la croix de Saint-André ou croix de l'oiseau volant, l'oiseau mère de la mythologie indienne. Le nom du signe indique son origine indienne, et les coutumes attachées à ses deux formes dans les Indes prouvent qu'il représente la course annuelle du soleil dans le Ciel.

Dans la mythologie Hindoue, Astika est le Dieu qui vint en aide à Janemejaya, fils de Parikshit, dont le nom signifie « le soleil qui fait le tour du Ciel », quand il sacrifia les Dieux serpents, les Nagas. L'histoire de ce sacrifice est dans le poème épique des Hindous, le Mahâbhârata. Il y est raconté comment Astika obtint la vie du serpent Takshaka, le frère de sa mère, dont la morsure avait tué Parikshit. Ce

Digitized by Google

dernier était le Dieu soleil gouvernant l'année de l'étoile à huit rayons (1).

Les deux formes du sû-astika sont une méthode mythique pour exprimer que les adorateurs de l'Astika, le voyageur qui parcourt le Ciel à travers les étoiles, marquant, d'après les astronomes des Indes et de Babylone, les points des solstices et des équinoxes, commençaient leur année au solstice d'été, c'est-à-dire quand le soleil, comme les pointes du sû-astika mâle, tourne vers le Sud, et, d'autre part, qu'ils ont substitué cette manière de compter le temps à celle des anciens adorateurs du soleil, étoile du jour, dont l'année commençait au solstice d'hiver, quand le soleil, comme les pointes du sû-astika femelle, tourne vers le Nord.

L'exactitude de cette interprétation, dit M. Hewitt, apparaît clairement dans l'histoire du Su, mot qui en sanscrit signifie sève de la vie.

Face II. — Les sculptures de cette face, ainsi que je l'ai dit au Congrès de Morlaix, sont la représentation de l'Astika. Les lignes qui forment le carré indiquent les quatre saisons de l'année solaire, et les huit rayons à l'intérieur marquent les huit points de la boussole autour desquels le soleil parcourt annuellement la voie indiquée par les étoiles, qu'il rencontre aux solstices et aux équinoxes.

Ce signe, me dit M. Hewitt, qui se range à mon interprétation, est le signe dessiné sur la terre par la charrue sacrée, signe au-dessus duquel fut bâti l'autel du Dieu du soleil, l'Oiseau Su.

Ayant donné, dès 1896, ainsi que je viens de le dire, l'interprétation des signes gravés sur les faces I et II de la pierre de Kermaria, je cède la parole à Monsieur Hewitt qui est versé, comme personne, dans la connaissance des mystères de la religion Hindoue, qu'il a étudiée sur place,

(1) Mahâbhârata adó (Astika), traduction de Pratab chandra Roy.

Digitized by Google

vivant au milieu des tribus de l'Inde les plus retirées, chez lesquelles sont encore conservées les traditions primitives.

Je crois ne pouvoir mieux faire que de reproduire ici la lettre qu'il m'a écrite, le 14 septembre dernier, ayant sous les yeux les photographies des quatre faces du monument de Kermaria. Voici cette lettre :

Bruxelles, 14 septembre 1898.

« Cher Monsieur, en rentrant hier au soir d'un voyage, j'ai trouvé votre lettre du 6 septembre dont je vous remercie beaucoup. J'ai soigneusement examiné les photographies de la pierre de votre vestibule et je suis convaincu que cette pierre est une reproduction d'un ancien autel phallique des Indes qu'on adore encore aujourd'hui sous le nom de Linga.

« Ce Linga est une reproduction dans la mythologie indienne du dieu Lamga des Akkadiens de la Mésopotamie, le dieu Lamek des Hébreux, mari des deux épouses Adah et Zillah de la Genèse. Ces noms reproduisent les mots Assyriens « edu » et « tφillu », l'obscurité et l'ombre. Ils signifient la nuit et l'aube ; et « tφillu » (l'aube) est formé des deux mots Akkadiens « tφir » le serpent et « lu » race. Ainsi la mère de l'aube du matin primitif était née de la race du serpent, les Nagas, les anciens rois Gonds des Indes. Et le mot Nagar, que les Nagas ont adopté comme le nom de leur père (un mot signifiant « une cité » et « la charrue » dans la langue des Gonds) est aussi, comme le Dr Sayce l'a prouvé, une forme dialectique de Lamga ou Linga.

« Cet autel du Linga est plus ancien que celà dans la forme d'une femme et l'autel de l'oiseau volant que j'ai décrit dans mon étude sur le sû-astika. Dans les instructions données pour le faire, par le varàka-mihira, on est commandé de prendre une pierre aussi longue que l'image que l'on veut faire. On la divise en trois parties : la première, le sommet doit être ronde. La seconde aura huit, et la troisième quatre côtés. Cette forme du Linga divisée en trois parties est déduite d'une forme plus ancienne, dans laquelle le Linga avait deux parties, le bout rond et la base quadrangulaire.

« C'est cette forme qui est reproduite dans votre pierre. Le

Digitized by Google

Digitized by Google